

Faire le propre

Hadrien Laroche

Numéro 240, printemps 2012

Jean Genet, toujours en fuite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66510ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laroche, H. (2012). Faire le propre. *Spirale*, (240), 34–35.

Faire le propre¹

PAR HADRIEN LAROCHE

Vous entrez dans le studio de l'écrivain, non loin de la Fourche, près de Clichy, à Paris, où Genet vécut entre 1977 et 1981, studio prêté par les Bouglione et situé dans un immeuble bâti sur l'emplacement de l'ancien cirque Médrano, vous vous introduisez dans la chambre d'hôtel, près de la place des Alpes, dans le XIII^e arrondissement, où l'écrivain est mort, en 1986, passée l'unique pièce dans laquelle sont visibles un matelas posé sur le sol, et une table, dans la salle de bain attenante, vous tombez sur ceci : « *une baignoire pleine de briques de lait et de paquets de Gitanes* ».

La baignoire est ce qui me reste de Jean Genet.

Il s'agit d'un objet de la vie matérielle : une baignoire d'émail ou de porcelaine, sabot si vous préférez pour l'orphelin élevé chez les paysans du Morvan, bourrée jusqu'à son bord de briques — cartons de couleur blanche, ou rouge — et de paquets bleus sur fond de fumée blanche. Trois couleurs honnies. Tout est vide, les briques, les paquets et même la baignoire, faute de baigneur. Il s'agit donc de déchets, de résidus de l'histoire, et précisément, en tant que tels, il s'agit de la signature de l'histoire.

Je vois cette baignoire comme une œuvre d'art ou plutôt un ready-made. La baignoire reste dans le studio comme une relique, un objet auquel on ne prête pas attention, comme la roue de bicyclette fixée sur un tabouret dont Marcel Duchamp disait que la rotation lui évoquait la sensation du feu, l'effet apaisant d'un feu de bois dans une cheminée.

La baignoire est hors de l'œuvre. Si elle en constitue la signature, c'est donc à côté, en marge, sur les bords.

Le visiteur se propose aussitôt de nettoyer ce cloaque. Genet répond alors à l'ami qui n'est pas un ami. Je le cite : « *Tu vois cet appartement, il est sale, n'est-ce pas. Tu vois dans quel état est la salle de bain, la baignoire pleine de briques de lait et de paquet de Gitanes, tu vois tout ça [vous voyez ?], et bien, si on me dit que pour obtenir telle chose je dois nettoyer ce lieu à la perfection, je le ferai, je le rendrai aussi pur, aussi propre qu'un diamant* » (Tahar Ben Jelloun, *Jean Genet, menteur sublime*, Gallimard, 2010).

Genet précise ici qu'il ne fait pas de la littérature pour rien. Il refuse de faire de la littérature pour faire de la littérature. Dans ces années-là, il dit aussi : « *Je voudrais bien recommencer à écrire mais pas de la littérature.* »

Mystère. Je laverai cette baignoire si je peux obtenir quelque chose. De même, si j'écris, c'est pour obtenir quelque chose. Par exemple, je le cite : « *écrire pour sortir de prison* ». La chose est connue. Ou bien encore : « *pour oublier qu'on a pas de famille* ».

Si je dis : « une baignoire pleine de bidons de lait et de paquets de Gauloises », je suis à côté. Je demeure dans le vague. À écrire « bidons » au lieu de « briques », « Gauloises », et pourquoi pas « Camel » plutôt que « Gitanes », j'enfume le lecteur. Dans le brouillard. Il faut éviter de jeter les mots à la volée. Être attentif. Genet vient d'employer le mot perfection. Il a écrit : « *à la perfection* ». Il s'agit avec cette fable, de rigueur, de solitude et de précision du vocabulaire. Il en va de la rigueur dans le désespoir, qui est la définition du génie selon Genet, c'est-à-dire encore du travail. « *Parler de mon travail d'écrivain serait un pléonasmisme* », dit-il. Vous suivez ?

Laver la baignoire pour obtenir quelque chose signifie aussi bien, écrire seulement s'il y a un besoin, une nécessité. Quel(le) est-il ou elle ? Il s'agit de *faire le propre*. L'affaire de la salle de bain, la fable de la baignoire, ont à faire avec le propre. Et pour cause, me direz-vous.

Écrire afin de faire le propre, voilà pour moi la leçon principale de Jean Genet. Mais « faire le propre », est-ce la même chose que « mettre au propre » ou encore « faire "le propre" » comme l'écrit Tahar Ben Jelloun, qui rapporte dans son dernier livre cette image de la baignoire dont j'extrait, dessine ou invente ici la fable. Est-ce reconduire l'identité, la propriété et l'assurance du Moi ?

Je reviens à cet échange entre amis sans amitié, à cette amitié sans amis, dans la cuisine ou la salle de bains, non loin du cirque : « *La multiplication du nom fait croire qu'on a beaucoup d'importance. On n'en a aucune. La multiplication du nom fait croire qu'on a du pouvoir. On n'en a aucun. Il faut donc constamment se surveiller et refaire le point sur son propre anonymat [...]* ».

L'expression « faire le propre » fait plutôt songer à celle-ci : « faire place nette » qui signifie faire le ménage, plutôt que la police, autrement dit, se débarrasser de ce qui encombre, charge, pèse. Genet arrime la nécessité de faire le propre à celle de l'anonymat. Si l'identité sonne comme un mot creux, si le terme de relation est préféré à celui-là, si toutefois, je ne suis ni plus ni moins que tout homme, alors, faire le propre en soi c'est faire le point sur son propre anonymat.

L'homme dont je parle est orphelin de son nom. Pas seulement de son nom propre. De son nom d'homme. Il a perdu une part de son héritage humain. Il est orphelin de son humanité. Quel homme? Pas n'importe lequel, celui dont il est question ici et maintenant : Jean Genet. Un vieillard nu dans sa baignoire. Et dans quelle posture? C'est du propre!

De quel nom s'agit-il? Rien que le nom d'homme, sans la graisse de l'identité, de la patrie ou de la langue.

L'installation ou le ready-made qui me reste de Genet est reste de son corps au moment de la chute devant la baignoire (à l'instant de la mort). Les briques de lait et les paquets de Gitanes sont des reliques, les débris de cette histoire.

Il me le reste. Quoi? Ce peu d'humanité. 

1. Texte écrit à partir de Tahar Ben Jelloun, *Jean Genet, menteur sublime*, Gallimard, 2010, 208 p.



L'invention de l'identité

De Jean Genet à Hadrien Laroche

PAR ELSA PÉPIN

LE DERNIER GENET. HISTOIRE DES HOMMES INFÂMES

de Hadrien Laroche

Flammarion, « Champ Biographie », 398 p.

Le 19 décembre 2010 marquait le centenaire de naissance de Jean Genet, une belle occasion de rééditer le brillant essai d'Hadrien Laroche paru originellement en 1997. L'auteur et diplomate français s'est penché sur *Le dernier Genet*, celui de la fin, le Genet politique qui a soutenu les Black Panthers et les Palestiniens, mais aussi « *le pire* », qui défendait les « *hommes infâmes* », les déshérités, sans famille, sans nation et sans identité, tout comme lui. La seconde sortie de ce livre, treize ans après sa première parution, permet aussi d'examiner le chemin tracé par Hadrien Laroche, car l'auteur de cet essai inspiré d'une thèse dirigée par Jacques Derrida a depuis publié une œuvre romanesque magistrale, intrinsèquement liée à son étude de Genet. Rencontré à l'automne 2009, alors qu'il était en poste d'attaché culturel au consulat général de France à Vancouver, l'écrivain français m'a donné une entrevue à l'occasion de la parution du troisième tome d'un triptyque sur « *l'homme orphelin de son humanité* » : *Les orphelins* (Allia, 2005; J'ai Lu, 2006), *Les hérétiques* (Flammarion, 2006), *La restitution* (Flammarion, 2009). Creusant les notions de paternité, de filiation et de dette, l'écrivain invite à penser la mémoire et l'identité autrement.

* * *

Déjà, dans *Le dernier Genet*, l'étude des années politiques de Genet n'était qu'un thème de surface, alors que l'auteur suivait plutôt la quête d'identité de Genet l'orphelin depuis les manques de l'enfance, le défaut d'identité à l'origine de l'œuvre. Les questions abordées dans l'essai ont nourri les romans de Laroche, où il file et défille les liens qui nous unissent au passé, visitant les zones cachées de l'héritage familial et la volonté d'oublier ce legs pour se recréer. À propos de tous les hommes qui ont été spoliés, concrètement ou spirituellement, Laroche se demande ce qui peut être restitué et renverse les idées préconçues sur le bien-fondé de la mémoire, qui n'est pas toujours aussi gratifiante qu'elle le laisse paraître.

DES LIVRES À TIROIR

Avant d'avoir vu l'écrivain, je m'interrogeais sur Hadrien Laroche, curieuse de connaître l'homme derrière une œuvre érudite et drôle où le savoir et les tragédies de l'histoire sont abordés avec un goût marqué pour la plaisanterie et l'autodérision. Son écriture se nourrit d'un jeu brillant autour de mots et de concepts sous formes d'emprunts littéraires et de parallèles multiples. Ainsi, bien que *La restitution* se déroule lors d'une conférence sur la spoliation